

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADELON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouilleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
CLAQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

CORRESPONDANCE D'OUTRE-TOMBE

ONZIÈME

AUX GONES DE LYON

De la 2527^{me} couche atmosphérique terrestre, le 15 de ma crevaisson.

Pif!... Paf!... Pan!...

Pas de reponse?...

Pif!... Paf!... Pan!...

Vous êtes donc tous de sourdiaux? tas de gones! Vous devez ben comprendre que je cogne su le guéridon... Demandez-moi voir un peu qui que je suis et ça que je veux... Rien!... Tas de benomis!... Jeans de la lune que vous êtes!... Faut donc que je chapotte su vos cages à bardoires?

Pif!... Paf!... Pan!...

Ah! velà la table que se sigogne et que lève la pi-te... C'est pas trop tôt!... j'allais renfiler mon nuage et regrimpotter au pays des molécules. — Faites-moi z'un peu voir mieux la chaîne... Ça z'y est! là!... A present, motus comme de marmottes, je vas detrancanner mon chapelet... Attention!

C'est moi, z'enfants, le vieux t'ami qu'est moru gn'a quinze jours d'une indigestion de tavelle que li bouliguait les intestins d'une telle force qui fallait ben qui n'en crève! Gn'avait le gros bout que tirailait à hue! et pis le petit bout que sigrollait à dia! si bien que ce dessempillement m'a fait coquer la colombe camarde que battait des clinquettes darnier mon cotivet.

En a-t-on bajaffé de contes bleus su ça que m'a fait crevogner de bonne volonté!... Gn'en a que disiont : c'est M'ssieu que li a bouché la cognole;... c'est Madame que li a fait piquer sa tête dans le benot, ousqui s'est noyé pace qui ne pouvait pas faire ses agotiaux. D'autres que disiont : c'est ci... c'est ça!... Gn'en a quèque z'uns qu'ont z'eu la jugeotte un peu perçante; y z'ont compris que

Guignol était trop grand-lié avec ses lecteurs pour leur faire de poivre au moment le pus doux. Ceusses-là, c'est de sornambules qu'ont quatre z'œils, deux en dehors et deux en dedans. C'est surtout la Colombinette qu'a z'eu un dévouement à toute épreuve! — N'en velà z'une petite que peut se flatter que si la Madelon reste veuve, je li donnerai ma main tout de suite.

Tas de bugnasses! velà la vérité :

J'avais tant regrollé de crap'uderies et tant grabotté de z'esquevilles, que ma tavelle sentait la viande à *Laracine* d'une lieue de longueur; si ben que j'en avais perdu le boire et le manger et que je pouvais pas digérer le fricot de ma bourgeoisie. — Alors, la canante a z'a eu l'ème de me faire une frigousse au fromage pour me remettre en appetit; mais la gnougne ne gn'avait mis que de rougerets et de claquerets, avec une tête de moine; si ben qu'les mamis ont pas pu s'entendre dans ma basane; y z'ont fait le sicoti et y se sont chapottés là-dedans comme les gones de St Just et ceux-là de St-Paul, vous savez ben?... Enfin, les rougerets on z'a eu le poil des claquerets et leur z'y ont deteint su la frimousse d'une telle sorte que ça n'en a fait un patrigot si emboconné qui n'a ben fallu que je n'en pette!... Et je n'en ai pete!...

Eh ben, quoi!... je sis mort!... Mais je sis pas pour ça dans le royaume des taupes, nom d'un rat!... Je sis dans le pays des Ombres; un vrai pays de cocagne ousqu'on frippe de marmelade d'air en rotie su de rayons de soleil. — Un pays d'ousque j'ai vu la grand'gonfle de Nadar qu'emportait de frippe pour six mois; mais que n'a pas pu porter son baluchon bien loin pace que c'était dimanche, et que les cochers du ciel fesiont relâche. Pas moyen de rouler sa bosse pisqui n'a trouvé qu'un *Saint à grève*.

Ah! z'amis, c'est d'ici qu'on voit bien ça que vous tripotez là-bas su votre boule de terre; et là, entre nous, vous êtes quasi tous de gones qu'ont besoin d'être regrollés à tirelarigot. Qué dommage que gn'oye pus de Guignol! C'est lui

que vous ferait danser la cache-tout-ça en musique, à present que gn'a un orchestre à la Grand'-Comédie du p'pa Félix.

Mais si tout ça qu'on m'a dit ici est vrai, je vas pouvoir refiler de jus de trique à mes deux besons, que sauront ben vous accommoder la ratatouille aux petits ognons. — Patience, z'enfants gn'en a que n'auront rien perdu pour attendre.

En attendant, je vas vous debobiner l'histoire de mon voyage à travers la lune et les étoiles.

D'abord, quand p'pa Mourguet m'a z'arrapé par ma chemise de sapin, ça m'a grabotté le menillon si chenusement que je n'en ai z'été tout bête, quoi! — Que donc que te veux, petit? que je li ai dit dans son écouteuse. — « T'emporter au pays des Immortels! Dors! tu te réveilleras bientôt... Et comme les mortels, qui inventent tout, ont inventé le spiritisme, tu pourras retourner en fluide au milieu d'eux et y exercer ta salubre influence par l'intermédiaire de tes enfants Regrollinos et Chapotinos. »

La-dessus, j'ai pioncé un rude quart-d'heure qu'a duré deux tranches du cantaloup que sert de lampions aux amoureux. Je me sis reveillé qu'hier;... et pis j'ai ouvert un z'yeux pour voir là ousque j'étais; enfin, j'ai risqué l'autre z'œil, et je me sis trouvé au milieu d'une tapée de gones que se sont mis à n'empogner par le corgnolon pour me faire peter la miaille en criant : Vive Guignol! vive Guignol!... Tas de ganaches! vive Guignol!... et je sis mort!

Pis, velà un grand gaillard bien de ciel que s'est amené. Il avait l'air d'un bec de gaz que brûlait de diamants, et sa grand'robe de vapeur li flottait su les porte-manteaux comme la queue d'une comète.

Guignol, qui me dit comme ça, je sis le marchand de besicles du pays des Ombres. — J'ai fourni dans le temps les Grecs et les Romains, Cyrano de Bergerac et Fontenelle. C'est moi que chaussait les œils de M. Arrago et de Mathieu de la Drôme. C'est toujours dans ma boutique que le père Babinet et l'ami Leverrier trouvent les verres du

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GAMÈRES LYONNAIS

Iodophile Bochet.

Tout le monde connaît Iodophile Bochet. Chacun est admis à le contempler les mardi, jeudi et dimanche de chaque semaine, de 8 heures à midi, brillant de majesté sur le seuil de son officine.

Iodophile Bochet est grand, gros, d'une tenue irréprochable; son maintien tout-à-fait doctoral est encore rehaussé par une barbe blanche, un front chauve et un nez... une vraie pomme d'apis au milieu d'un paquet de choux-fleurs.

Le possesseur du nez que nous venons de décrire a

consacré la plus grande partie et les plus belles années de son existence au soulagement des misères humaines. Sa sollicitude désintéressée pourvoit à tout; pas une infirmité n'a trouvé grâce devant elle.

Ces redoutables douleurs plus ou moins rhumatismales, inutilement combattues par tant de disciples d'Hippocrate, ces redoutables douleurs ont été obligées de s'enfuir devant une formidable armée de topiques et un déploiement considérable de toile de mai renforcés de plusieurs escadrons dépurato-sudorifiques.

Mais le plus beau jour de la vie de Bochet fut sans contredit celui où il se déclara hautement l'ennemi juré et implacable du mercure en ces termes harmonieux :

« N'espérez point de cure
« En usant du mercure.
« Laissez seul l'imprudent
« Se mettre sous la dent
« Ce que l'apothicaire
« Prépare d'ordinaire.

« Suivez mon traitement.
« Je prends l'engagement
« De n'employer M'rcure
« Qu'à faire une écorchure
« Au sac trop indulgent
« Qui garde votre argent. »

Cette éloquente et poétique profession de foi groupa immédiatement autour de Iodophile Bochet une foule de victimes sur les plaies desquelles notre bienfaisant médecin versa à tortifait un baume salutaire.

Assuré dès lors, — il le crut du moins, — de la reconnaissance de ses concitoyens, Iodophile voulut essayer du Corps législatif. A ce propos, les affiches et les proclamations ne furent pas ménagées et dans chaque rouleau de toile de mai fut ingénieusement insinuée une carte d'électeur portant en gros caractères le nom illustré et retentissant de Iodophile Bochet.

Mais les plus belles choses ont le pire destin.

bon mimero ; mais les deux benoits arregardent souvent par le gros bout, ou ben y soufflent su la lentille ; ça fait qui cassent quéque fois leur pipe en se cognant contre des œufs de planète. Mais pour toi, mon vieux triqueur, j'ai une lorgnette à cent mille prismes, que pourra te servir à reluquer ça qu'on patrigotte dans la ville natale. Avec c'tte lorgnette magique te ne seras pas bornicle et te pourras trafuser de sales vérités, que tes chassiss naturels ne pouviont pas arraper au collet quand t'étais là-bas.

Là dessus mon lampion de diamant s'est éclipsé comme un z'éclair... C'était mame Vénus que li avait passé su le masque.

Alors, velà les besicles qu'ont z'enfourché mon pif, et j'ai apinché la boule du monde qui virait comme une gobille dans une gonfle de savon... Mais qué sale gobille ! quasi tous vezons que se tortillont su de fumier et que piautrient dans la gabouille du vice en pitrognant de pauvres petites abeilles blanches, que n'avoient rien de mieux à faire qu'à s'escanner dans le pays des Ombres.

Après ça j'ai braqué le lorgnon dans la boutique du p'pa qu'Embaume. Ah ! y n'étoient pas à la vogue là-dedans ! Bonigens ! comme y bisquiont, les gones ! Pus de général pour aligner en chaîne d'ognons les pioupious de St-Hubert-Triquard. Y pleuriont tous comme de veaux en lisant mon testament ; et pis après y z'ont voulu laisser tomber en pillandre l'héritage de Regrollinos et Chapotinos. Mais le p'pa qu'Embaume a tenu tati ; il a empogné le baluchon par la tignasse, et velà mes gones de cousins que se sont remis de bon cœur à tirer su la maillette... Oh ! iss ! oh ! iss ! amenez le barcot !... Le portefeuille de Guignol a la bedaine bourrée jusqu'à la gueule, faut faire peter la copie que gigande là dedans comme de goujons dans la poêle à frire et la donner à torcer au public, que s'en relíchera les babines, et y verra que Guignol n'était pas un cacaplan que s'entarquait sans biscuit.

Pis après, j'ai z'arregardé du côté de Bellecour, là oustque j'ai vu de cocodès et de pillereaux que fesiont de riflles d'artifice de joye en rejouïsserie de ma mort. Tas de cavets, que s'entétent à gourder dans la bassouille jusqu'à ce que gn'oye pus rien à chiquer du boursicot du p'pa... Attendez, petits, on vous cabossera encore le coquelichon ; les bessons sont pas molasses : y z'ont un troc de gayac que sort de chez m'ssieu Grapignan et qu'est bien emmanché. Je sis sûr que Charabara sera pas assez grand pour contenir toute la bande des aliborons et des saumes que je vas leur z'y faire conduire.

Quand j'étais pas mort, j'avais de châssis que devisagiont crânement bien les museaux ; y lisiont à fond su les masques ; eh ben ! ça n'était que de bahioles ! A present que j'ai la lunette du grand Fournisseur, je peux lire dans les consciences !...

Ah ! ça vous embarlificotte ?... Ça vous fait raflouer, ganaches ! Eh ben, moi, ça me fait rire large comme la grand'porte de Saint-Jean... Al-lons, mamis, faudra aller à confesse de force ; fau-

dra vider son sieau d'esquevilles sur la table de clinique de Guignol, et le cadet va charcuter un peu chentusement dans vos boyandrailles !... Ça vous fera ben un peu quincer, mais ça vous purgera pour quéque temps ; et pis vous avalerez vos menteuses comme j'ai avalé ma trique, et vous deménagerez p'l'être, car on vous criera : Hue !... change de rue, t'es connu !

Quant à vous, Regrollinos et Chapotinos, mes mignons de bessons, je vous ai réfilé ça que j'ai vais appris dans le mequier de journaliste. Tâchez d'aller de l'avant droits comme de fifres, et pas de guingoï comme de z'uns que je connais. Pas de molâsserie ! cognez, cardez, chapotez, fichez de pesos su les coquelichons, et soyez de z'enfants dignes de votre p'pa et de votre m'man. Vous avez mon nouveau programme ? ça suffit ! Fesez de l'esprit à l'ouche, quand vous pourrez... Ah ! je sais ben que c'est pas facile, mais gn'a de z'amis qu'ont de z'alambics de rechange, ça vous donnera un coup de collier, et le public, qu'est ben un peu borgnasson, quand y veot, y croira que ça vous appartient, et la gloire n'en sera toute pour vous... C'est pas pus difficile que ça !

Ah ! surtout, mes gones, saraboulez-moi voir un peu bigrement vos manivelles de typographes, que vous fourrent de coquilles si stupides dans votre feuille, que ça n'en fait mal au cœur et que ça n'en casse les pattes au bon sens. Y pourront ben dire qui z'avoient liché, et pis que j'ai dit que l'othographe n'était pas de rigueur dans mon journal ; mais c'est pas une raison que n'en soye une pour que leurs ganacheries vous fassiont dire de bêtises.

Assez, z'enfants. Pour la première fois que je fais fiarder le guéridon, je peux pas n'en dire long. Je vas aller reprendre mon soufflé de *typtologiste*, et je sis invité au mariage du coq-Soleil avec une poulette-Etoile, que doit pondre son cacou dans trois mille ans !

Pif !... Paf !... Pan !... Je me la casse...

L'OMBRE DE GUIGNOL.

Certifié conforme et sans retouche la présente communication d'outre-tombe :

REGROLLINOS et CHAPOTINOS.
bessons majeurs et légitimes.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Gnafron, à l'exemple de saint Thomas, en voyant l'ombre de son chef de file dans les bureaux du journal, ne peut croire à la résurrection de Guignol ; il le regarde avec stupeur, l'aborde en tremblant, lui touche les mains, le visage, les genoux, la cadenette, tout enfin, et se refuse de croire à ce miracle. Guignol, pour lui prouver son identité, lui fait le portrait d'un personnage qu'il a connu dans ce monde et dans l'autre ; pen-

dant cette narration, Gnafron ouvre des yeux longs comme le doigt et une boue qui prend la forme d'un O majuscule.

GUIGNOL.

Gnafron, écoute : Morse était un homme impie, De qui les doigts crochus, de crasse vernissés, Palpaient, en jubilant, des trésors entassés ; Or, l'âme de cet homme émanait d'une pie. Sa face avait les traits de cet oiseau voleur, L'œil noir, cerclé de blanc, méchant et querelleur ; Le nez pointu, fort long, une lèvre très mince Affectant quelque fois des sourires de prince : Sous un chapeau rapé, cachant ses cheveux gris, Mettant un paletot grignotté des souris ; Un pantalon frangé découvrant la cheville, Des soulers éculés et des bas en guenille, Morse, dans chaque rue, ainsi se pavanait... Donc, pour guêter sa proie, il allait et venait ; Il s'en allait chez l'un, revenait de chez l'autre, Ici faisant l'athée, et là le bon apôtre, Mais il thésaurisait sur la sueur d'autrui ; Entassait sur bier les sommes d'aujourd'hui. Il fit ce métier-là pendant quarante années. Dieu ! que de fronts blémis ! de peaux parcheminées, Et que d'yeux encavés, et que de maigres bras !... Que d'ouvriers sans pain sur de pauvres grabats, Où les larmes coulaient comme une source amère ! Dieu ! que d'enfants pleurant sur le sein de leur mère ! C'était là le travail de ce monstre inoui, Dont l'usure créait la mort autour de lui. Morse était un prêteur à petite semaine : C'était bien la sangsue à face presque humaine... Ne s'apercevant pas de sa débilité, Il croyait entasser pendant l'éternité, Et toujours enfouir, comme une taupe avide, Cet or qu'il embrassait de sa lèvre livide ; Cet or avec lequel il échangeait, joyeux, Et l'éclair du métal et l'éclair de ses yeux. Mais voilà que la mort, qui n'épargne personne, Un soir vient le trouver ; le pauvre homme frissonne, Il voudrait bien pouvoir emporter son trésor ; Mais il faut tout laisser quand l'âme prend l'essor Vers des lieux inconnus ; et, sans plier bagage, Son âme s'esquiva par delà le nuage, Elle n'eut pas le temps ma foi de pérorer ! Quand la mort dit : arrière ! il faut se retirer, Et c'est ce qu'elle fit, crispant ses doigts infâmes...

Elle arriva bien vite où l'on juge les âmes. — Ce tribunal est haut, si haut qu'on ne peut voir le Juge souverain, lequel vous fait savoir Vos nombres de méfaits dûment inscrits en marge — Morse avait contre lui trop de témoins : charge Pour qu'il pût espérer sa grâce devant Dieu ; Donc il lui fit enjoint de retourner au lieu Où gisait son trésor : ce fut là sa torture. Son âme descendit dans une cave obscure, Où son or inutile en paix se reposait. L'eau suintant des murs tombait et l'arrosait, Et chaque pièce d'or, sous cette fraîche ondée, En prenant la parole, émettait une idée : C'était une tribune où chacune, en parlant, Jetait à l'âme impie un reflet accablant.

La candidature Bochet resta sur les murailles entre les affiches de deux confrères : les proclamations de Bertron et les annonces de Copahu.

Malgré cet échec Iodophile ne se tient pas pour battu ; il prépare pour les élections prochaines un agent de propagande infailhble, recruté au sein même des éléments de ses succès pharmaceutiques. Dans ce but il étend et cultive, avec plus de zèle que jamais, un banc d'huîtres qui, jusqu'à présent, n'a servi qu'à la confection de son chocolat analeptique, mais que, dans cette circonstance, il veut mettre tout entier à la disposition des votants. Il est dans ses projets, — renouvelés des Grecs, — de faire graver son nom sur chaque coquille, tant pour économiser les frais d'impression du bulletin, que pour donner aux suffrages qui lui seront favorables un caractère de solidité qui le mettrait à même de déjouer tous les orages électoraux.

En attendant que ce rêve de gloire se réalise, il poursuit activement le cours de ses occupations si chères et

qui seules pourront le dédommager d'une seconde éclipse de son auréole législative. Il prodigue ses soins les plus dévoués à la préparation de ses illustres topiques, qu'en vertu de récents arrêts, les épiciers ont été admis à vendre au public. Il s'isole alors dans le plus profond secret, s'enveloppe des plus épais mystères et se livre avec ardeur à ce grand œuvre... L'enduit bienfaisant coule sur l'étoffe protectrice, les rouleaux s'allongent et se multiplient, un feu secret glisse dans les veines de l'inventeur, un enthousiasme vertigineux s'empare de lui et, promenant un regard inspiré et fiévreux sur les morceaux de toile encore humide : Que de grelins ! s'écrie-t-il dans son délire, que de grelins !! que de grelins !!!

La crise dure peu, le mystère est accompli et, pour rendre à ses esprits épuisés par cet effort le calme réparateur nécessaire à la conservation de ses jours si précieux pour l'humanité, il se rend dans son jardin botanique autre création merveilleuse de son génie inventif et sensible.

C'est là qu'Iodophile a rassemblé sous sa main tous les végétaux que la Providence, dans sa fraternelle sollicitude, a créés pour le soulagement des humains : les simples des monts les plus abrupts, les plus glacés, et les plantes des tropiques brûlants ; là, d'après ses récits, on voit croître en bonne intelligence l'effroyable rhubarbe de Chine et le séné orgueilleux, le quinquina enfant du Nouveau-Monde et le dattier contemporain des Patriarches, le s'men-contra d'Alep et le thé sujet capricieux du fils du Ciel. Aucune plante n'a pu résister à la fascination de son regard, il les a toutes acclimatées, domptées... je me trompe, une seule résiste encore, c'est le végétal précieux qui produit l'opium de Smyrne, mais que la cité lyonnaise se rassure et calme ses anxiétés : le zèle d'Iodophile Bochet ne s'endormira pas jusqu'à ce que l'adversaire indompté, jusqu'à ce que l'arbuste rebelle ne soit définitivement vaincu.

JÉROME.

— Moi, je suis la sueur d'un père de famille
Chargé de quatre enfants!

— Moi, les pleurs d'une fille,

Dont l'aiguille courait sous le doigt diligent
Pour soulager un père aux longs cheveux d'argent.

— Moi, l'obole laissée à la vierge sans tache

— Moi, le fruit d'un labeur pénible et sans relâche.

— Moi, le denier quêté sur le bord du chemin.

— Moi, le pain épargné, las! pour le lendemain.

— Moi, la bûche de l'âtre absente, quand le givre
Scintille à la mansarde où l'on est las de vivre...

Et chaque mot, partant comme un trait acéré,
Allait frapper cette âme! et cet or enterré,

En se faisant l'écho des âmes radieuses,

Disait: Tu souffres bien, et nous sommes heureuses.

CHOEUR INVISIBLE.

A l'heure de la mort
Que l'avare frissonne!
Il verra le remord
Enchaîner sa personne
Sur son trésor qui sonne
Au fond d'un coffre-fort.
A l'heure de la mort
Que l'avare frissonne!

Ce supplice dura bien longtemps! bien longtemps.
Quand de cette maison, chassant les habitants,
La pioche s'en vint mordre à ces vieilles murailles,
Comme on enleva tout, bouteilles et fûtailles,
On trouva le trésor enfoui sous le sol,
Et l'âme libérée alors reprit son vol
Vers le Juge suprême; et lui, dans sa clémence,
Lui dit: Un châtiment moins dur pour toi commence.
Va-t-en reprendre un corps parmi l'humanité!
Aime, travaille, prie et fais la charité!

COGNE-MOU.

Si le *Journal de Guignol* a fait quelques mé-
contents, il faut lui rendre cette justice qu'il a
stimulé a fibre spirituelle de ses confrères de la
Grande Presse. C'est un progrès dont le public
lecteur lui saura gré.

Exemple: Le *Salut public* qui depuis quel-
que temps, fait des efforts dignes d'un meilleur
résultat pour saupoudrer ses colonnes de ce sel
att que dont il ignorait l'existence et dont on est si
friand aujourd'hui. Ses nouvelles à la main, ses
anecdotes ont un piquant et un cachet de nou-
veauté qui se reconnaît à l'œil nu; point n'est be-
soin des fameuses *lunettes vertes* de son inven-
tion pour faciliter la déglutition de ces mets un
tantinet faisandés.

Profil de Cocotte

ÉTIENNETTE CHAHUT

Oui, c'est bien elle avec son profil d'araignée malheu-
reuse, ses yeux morues bordés d'un filet rouge, sa bou-
che tordue par des spasmes... nerveux, son nez rubifié
par l'ivresse, son teint couleur d'absinthe, et sa voix
rauque, étranglée comme celle qui sortirait d'un gosier
de bois.

Son âge est écrit en rides profondes sur ses tempes
fanées, semblables à un vieux parchemin mouillé, sur
ses poignets, sur sa nuque où des sillons pareils à des
coutures commencent déjà à se dessiner: Eh bien, chose
étonnante, elle fut toujours vieille. Toute jeune elle stu-
péfia les vieux débauchés par la profondeur de sa corrup-
tion; ses premiers essais furent des triomphes et la ran-
gèrent dans cette catégorie de femmes sur laquelle la
famille ferme les yeux, mais qui fait ouvrir ceux de la
police.

N'ayant pas même ce que ces sortes de créatures
appellent l'excuse de la nécessité, elle se roula froidement

dans la fange; par vanité, elle voulut commander et obéir
à cette horde de voyous déguenillés, l'ulcère des grandes
cités; elle réussit; ce fut une reine *macabre* applaudie
dans les *bastringues* pour l'élégance de son coup de pied
et le méného de son avant-deux: mais la blouse sale
l'ennuya bientôt, elle se dit qu'elle était née pour cher-
cher et avaler les truffes, pour déguster les vins fins,
pour siffler le Champagne; une voix prophétique lui jeta
à l'oreille le nom de Lyon elle y vint; ses dévôts y furent
tristes, il lui fallut bien du temps pour se vêtir de soie,
pour arborer les couleurs du haut trottoir, bien souvent
elle s'arrêta, découragée, pour dire: *Je n'arriverai donc
jamais à pouvoir tutoyer tous ces gens-là.*

A quoi bon raconter sa longue et navrante odyssee à
travers des chambres sans feu l'hiver, sans soleil l'été, et
toujours assez *dégarnies* pour qu'elle les quittât, tout les
quinze jours, sans... mais non, sans une secrète terreur de
n'en plus trouver regret.

Pourquoi redirai-je ce que personne n'ignore, ses allées
et venues pénibles d'un café quelconque au Casino, et des
Célestins à l'Alcazar, ses passions pour le tremplin et
l'équitation, ses appétits trompés dans leur attente...
son ambition d'être la plus en vogue... et enfin, celle plus
grande d'obtenir un petit article dans les profils du *Jour-
nal de Guignol*...

Aujourd'hui elle est parvenue à ce but si longtemps
caressé, si ardemment convoité; tous la connaissent, elle
est notée, annotée, cotée et tarifée sur le Stud Book des
jeunes et des vieux maquignons de Cythère, son nom et
son adresse sont dans la bouche de tous les garçons de
cabinets particuliers, sa photographie est fixée à la glace
de toutes les chambres garnies, elle fait partie du mobi-
lier, ses premiers succès revivent à la Closerie où sa
mente d'amoureux lui fait un cercle de Romains génu-
flexes.

Ille dansera peut-être encore dans deux ans son fa-
meux pas dans le nouvel Alcazar... si près de l'Hôtel-
Dieu... et chacun l'applaudira!

Mais ce que personne ne peut lui donner, ce qu'elle ne
peut ni acheter ni acquérir, c'est cette distinction native,
ce port de la toilette. Ah! le bout de l'oreille des courti-
sanes... comme la soie est pesante à leurs épaules, comme
les chapeaux à plumes et à brides d'acier leur écrasent
la face, elles ont beau faire, ainsi fagottées elles ressem-
beront toujours à des paquets de linge propre, quel-
quefois sale.

PARYON CANNE-A-TORDRE.

LE PARADIS DE Mlle X...

Ballade.

Mon Paradis: C'est une robe
Qui, balayant tout un trottoir,
Aux yeux des indiscrets dérobe
Le gland de mon brodequin noir.

C'est de voiler d'une perruque
La blancheur de mon cou mignon,
C'est d'étaler contre ma nuque
L'énorme nœud d'un faux chignon.

Mon Paradis: C'est de la soie,
Des dentelles à chiffonner,
De la gaze où la main se noie,
Et des chiens griffons à trainer.

C'est un chapeau rond, qui se huche
Sur des cheveux blonds, teints ou roux,
Orné d'une plume d'autruche,
— Panache blanc des jeunes fous.

C'est de provoquer des murmures,
Des mots galants et des *ave*,
C'est de disputer aux impaires
Le trottoir et le haut pavé.

Mon Paradis: C'est la moustache
De ce grand brun à l'œil si doux,
Qui sent la pommade et qui mâche
Un cigare payé cinq sous.

C'est de l'entendre, à mon oreille,
En grignottant un fin dessert,
Quand la pudeur est en bouteille,
M'appeler son *petit chien vert*.

Car lorsque le champagne mousse,
Que les goulots sont sans bouchon,
J'aime à dire d'une voix douce
Quelques petits mots folichons.

Mon Paradis: C'est un bonhomme.
Qui m'épouse pour mes vertus.
Il est laid, c'est vrai; mais, en somme,
Il en aura pour ses écus.

Je l'aimerai bien, ma parole!
Si les soirs de bal il s'endort
Et confie à ma tête folle
Le secret de son coffre-fort.

« Tenez, prenez, ô jeune fille,
« Voici de l'or, des chapeaux ronds,
« Robes longues, plumes, mantille,
« Faux cheveux, bijoux, chiens griffons.

« Voici des chevaux, un carrosse...
« Le vieil époux est à l'autel,
« Un garçon coiffeur est de noce...
« Charmante enfant, montez au ciel!

« DIOGÈNE »

Le Parc de la Tête-d'Or

Qu'est ce que le parc de la Tête-d'Or? Question
plus gravé qu'on ne le croit, pleine de mystères
insondables et de solutions indéfinies.

En effet, en changeant ici le point de vue, com-
bien on varie la perspective:

Pour le *Courrier de Lyon*, le Parc sera toujours la
plus belle création de notre édilité lyonnaise.

Pour Mme ... c'est une exhibition de son dernier
véhicule impossible.

Les Cocodès sont persuadés que c'est un endroit
où l'on fait des *levées*.

Pour les Cocottes, c'est un des lieux où se plu-
ment les pigeons de haute et basse volée.

Pour M. Grand, c'est l'occasion de bâtir de
beaux chalets, en vendant de la consommation.

Pour le simple promeneur, c'est une retraite
agréable, où l'on peut aller chercher, à côté du
bruit et de l'atmosphère épaisse de la ville, un
peu de solitude et d'air pur.

Mais toujours sous la fleur se trouve l'épine.

Il est trois ou quatre *éventualités* qui attendent
tout honnête homme qui, la nuit venue, va pro-
mener ses rêveries au clair de la lune sous les
ombrages de la promenade chère aux Lyonnais,
et dont la moindre *horripile* et fait trembler les fai-
bles.

1^o Déranger des gens qui *causent* philosophie
dans des allées noires et surtout tortueuses.

2^o Etre couvert de poussière de la tête aux pieds
par la *voltige* d'un locati pur sang, monté par un
calicot, qui *a trop présumé de ses forces*.

3^o Se rappeler que le Parc n'a rien de commun
avec une forêt vierge, en se heurtant contre un
reverbère.

4^o Etre tiré d'une *réverie mélancolique* par le
sifflet du chemin de fer de Genève, lequel n'y em-
ploie aucune forme.

5^o Entendre la grande fantaisie sur le *Trouvère*.
Et ici une simple question.

Quelles peuvent être les raisons qui obligent la
musique du 9^e dragons, à faire ainsi du *Trouvère*,
son épée de chevet?

Je suis trop admirateur de la fanfare du 9^e pour
supposer qu'elle manque, pour cela, de *motifs sé-
rieux*.

L'autre soir, j'étais venu, en dépit du *Trouvère*;
derrière moi était assis un monsieur chauve comme
une pelouse ouverte au public, et en tête à tête
avec une grue, jeune encore, mais d'un bel avenir.
Ma petite fille, lui disait-il, — notez qu'il avait
cinquante ans, un genoux sur les oreilles, et qu'il
devait varier, comme poids, entre 100 et 125 kil.,
le tout enrichi d'un air chinois à faire crever un
magot de théière — ma petite fille, tu as l'air
tout bête ce soir. —

Ce soir-là devait ressembler à beaucoup d'autres.
Tout à côté, de jeunes courtauds de fabrique me
forçaient à entendre, sans écouter, un dialogue
plat... comme la pièce de cent sous, que l'un d'eux

samusait à faire miroiter sous les yeux d'une Lais de bas étage qui avait l'air de s'embêter!... Je ne vous dis que ça.

De mon siège, où il ne faudrait pas s'endormir, j'ai néanmoins quelques récréations. Pendant les entractes de la musique, devant moi défile la foule bigarrée, hors barrières, la foule qui ne paie pas, colue incessamment traversée, bousculée par une multitude de voitures qu'une seule dame remplit à déborder, et de chevaux que de maigres messieurs ne gouvernent pas autocratiquement.

A l'arrière plan, sur les pelouses ouvertes au public, (les malheureuses!) gisent pittoresquement amoncelés des groupes de tout sexe et de postures variées; il y en a qui, les mains dans les mains et, les yeux dans les yeux, se soufflent mutuellement au visage; d'autres encore qui, couchés à la renverse, contemplant le ciel étoilé en levant d'admiration tantôt un bras, souvent une jambe.

Ils sont heureux! mollement étendus sur.... — il n'y a pas d'herbe tendre; — ils aiment, respirent l'air embaumé et le parfum des fleurs en se berçant de doux rêves; quelques-uns aussi, perdus dans de douces hallucinations, murmurent doucement de plus douces mélodies; écoutez... C'est le poétique *Pied qui r'mue*, cette mélodie sauvage; *Rien n'est sacré pour un Sapeur*; le patriotique *Fallait pas qu'y aille*, et autres chants du crépuscule.

Si on vous dit que la poésie est mauvaise, oh! ne le croyez pas.

Mais voici que la fanfare a commencé le pot-pourri de la fin; c'est l'heure des épanouissements; alors seulement le Cocodès apprécie pleinement la musique; pour lui plus de ces méprises terribles, de ces doutes importuns qui lui faisaient prendre tout à l'heure le duo de la *Lucie* pour un morceau des *Dragons de Villars*; plus de ces bâillemens à une harmonie trop abstraite; il les reconnaît ces airs qui ont bercé son enfance, et peut les applaudir sans scrupule; sa figure s'est épanouie, il marque doucement la mesure, il a presque l'air spirituel.

Mais le dernier souffle s'est éteint dans le dernier trombone. Cocottes et Cocodès ont disparu.

Alors, cher lecteur, pour quitter le Parc, ne suivez pas les allées solitaires qui se déroulent de l'autre côté du lac; vous y prendriez une triste idée de l'observation des réglemens à l'égard des pelouses, et votre présence pourrait effaroucher le personnel aquatique qui prend ses ébats sur ces rives.

Prenez, pour fuir, le chemin le plus court. sinon votre vertu bien connue pourrait courir quelques risques; et, si vous apercevez, chemin faisant, une légère embarcation rasant mollement, sans lanterne, le lac silencieux, passez vite et soyez discret comme le pot e.

La barque se balançait si doucement à la brise du soir.

Elle lui avait dit: Arthur!

Il avait jugé convenable de l'appeler Lodoïska.

Le bruit des rames s'était tû sur les eaux tranquilles.

La lune était sereine et jouait sur les flots.

ARGUS COCLES.

BUGNES A L'ÉPERON

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas mariée? demandait un curieux à une spirituelle vieille fille.

— Pourquoi? le pourquoi est bien simple: Ceux qui voulaient de moi m'ont déçu, et ceux qui m'auraient plu ne m'ont pas demandée.

* *

— Vous chantez faux, mignone.
— Cela ne se peut pas, mon mari ne me l'a pas dit.

— Ne vous fiez pas à lui, il n'a pas d'oreille.

— Mais si, il en a de très longues...

— Alors, ce sont des oreilles d'âne.

* *

M^{me} V... aime à briller par son esprit caustique et méchant. Un jour, qu'après avoir fait feu roulant sur ses amis et ses connaissances, elle déchirait à belles dents un vieil ami de la maison, celui-ci, dont l'oreille était aussi subtile que l'esprit, entendit, et, offrant la main à M^{me} V..., la conduisit au milieu du salon, lui présenta un tabouret, et, la saluant avec une politesse affectée: Vous nous avez fait, madame, l'honneur de la sellette; à votre tour, s'il vous plaît.

* *

Un bourgeois des environs de Lyon faisait un jour quelques observations à sa servante, relativement à sa mauvaise tenue, et lui disait qu'elle n'avait pas d'amour-propre.

— Moi! monsieur, lui répondit-elle, j'ai l'amour plus propre que vous.

* *

Il y a quelque temps, un malin regardait l'âne d'une laitière de Vénissieu, qui n'aurait fait qu'un maigre plat à *Laracine* l'écorcheur, et disait, en se moquant, à la laitière sur son roussin:

— Combien l'âne pour la peau?

La maîtresse pas bête lui répondit, en montrant la poupe de sa bête: — Entrez au magasin, vous verrez le prix.

PRIMES OFFERTES A NOS LECTEURS

1° Le **Parthénon Guignol** poursuit sans interruption sa publication.

L'avance considérable de binettes (gravées dans la mémoire) que possédaient les rédacteurs de cette rude entreprise avant de mettre en vente les premières feuilles, leur a permis de continuer leurs coups de trique sans aucune précipitation préjudiciable à la beauté de l'œuvre, de telle sorte que les feuilles qui se succèdent sont aussi rigolodes que les premières.

C'est ainsi, du reste, que devraient toujours se traiter les décoctions de trique publiées par fascicules.

Tous les numéros parus jusqu'à ce jour témoignent de la vérité de notre observation.

2° **Grand album des expositions guignolantes.** — Portraits sur nature, consciences idem, format moins grand que le *Salut public* (non illustré).

Le soin apporté à cette publication, la vérité des portraits en font un véritable musée, donnant fidèlement la reproduction des Crétins, Cocodès, Navets modernes.

Espérant être agréables à nos lecteurs, nous avons acquis de Claque-pose, Cogne-mou et beaucoup d'etc., un grand nombre d'exemplaires, ce qui nous permet, sans nous imposer de sacrifices, de pouvoir seuls les leur procurer au prix réduit de dix centimes par semaine, au lieu de deux sous.

Prix: 10 centimes pour ceux de nos lecteurs du dehors qui désirent recevoir les numéros non franco par la poste.

AVIS

Encore une marionnette qui va s'incarner dans la carapace d'un journaliste.

Mais celle-ci en sera à sa deuxième édition, car

POLICHINELLE

à déjà fondé il y a quelques années, à Paris, un organe qui portait son nom et dans lequel ce *Guignol parisien*, singe du nôtre, a fait ses premières armes de Triqueur.

Avis aux pifs, échines et coquelichons: les ecchymoses, les cabossages et les écorniflures vont pleuvoir sur place.

NOTA. **Grand duel de Triqueurs.**

CORRESPONDANCE

La déesse Justice. — Merci déesse, crois bien que l'envoi de ta couronne n'a pas altéré notre modestie. Un baiser est déposé à l'imprimerie à ton adresse, tu pourras le retirer quand tu voudras.

M. Philotin-Coquille. — La place de caissier est conservée au vrai et fidèle Gnafron, — pas l'autre. Fi donc! c'est un postiche.

M. Chavasson. — Votre sujet m'est connu, mais nous ne traitons la matière qu'au point de vue général.

M. Brûle-tout-rouge. — Merci de votre constance au brave Guignol. Notre opinion est la vôtre.

M. Vertusseur. — L'anecdote pourra s'insérer; nous recherchons le numéro du journal dont vous nous parlez.

M. Furet, bibliomane. — On mettra l'un des deux articles avec additions, corrections. Annonces: sujets traités.

M. Juste Polissoir. — Peut s'insérer un de ces jours, merci. Quand à l'opuscule, venez vous-même; cela ne regarde que l'imprimeur.

M. Landouillard. — Les annonces sont bonnes; continuez, s'il vous plaît.

Mlle P. C. A. T. — Si vous connaissiez maintenant autre chose que des cocottes, vous nous feriez plaisir.

M. J. T. de V. G. O. — Désignations impossibles, prenons note pour l'avenir.

M. Aspic Clairvoyant. — Ta chansonnette est bien. Merci de ta constance.

M. E. Fournard. — Dans nos plans, mais à plus tard.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5

Annonces et Réclames.

VOULEZ-VOUS

gagner facilement 2 fr. 60 par an?

N'achetez pas, le dimanche, le journal le *Salut public*, qui coûte 15 c. et vous crétinise; achetez le *Journal de Guignol*, qui ne coûte que 10 centimes et vous désopile la rate. Au bout de l'année, vous aurez gagné 2 fr. 60 et vous serez en parfaite santé.

MORTO-INSECTO Pour faire disparaître instantanément les gandins, gandines, lions, lionnes, daims, biches, cocodès, corolles et tous autres insectes. Demandez le JOURNAL DE GUIGNOL. — Prix: 10 centimes. — Se défier des CONTREFAÇONS.

A VENDRE, pour cause de décès,

le courage d'un millier de Cocodès et la vertu d'un grand assortiment de Cocottes. — Très-bas prix, grande facilité pour le paiement.

UNE FORTE CUISINIÈRE ayant des principes, 4 ans de service et 25,000 francs placés sur hypothèques, désire se u être en condition chez un comte romain, veuf ou célibataire. La famille de feu le chevalier Cacambo donnera tous les renseignements désirables.

A AFFERMER une partie de la Charmille de Guignol. Revenus: un nombre raisonnable de Cartes et l'adresse d'un plus ou moins grand nombre de témoins. S'adresser au bureau du journal.

Inutile de se présenter si l'on ne connaît pas *ça qui pique*.